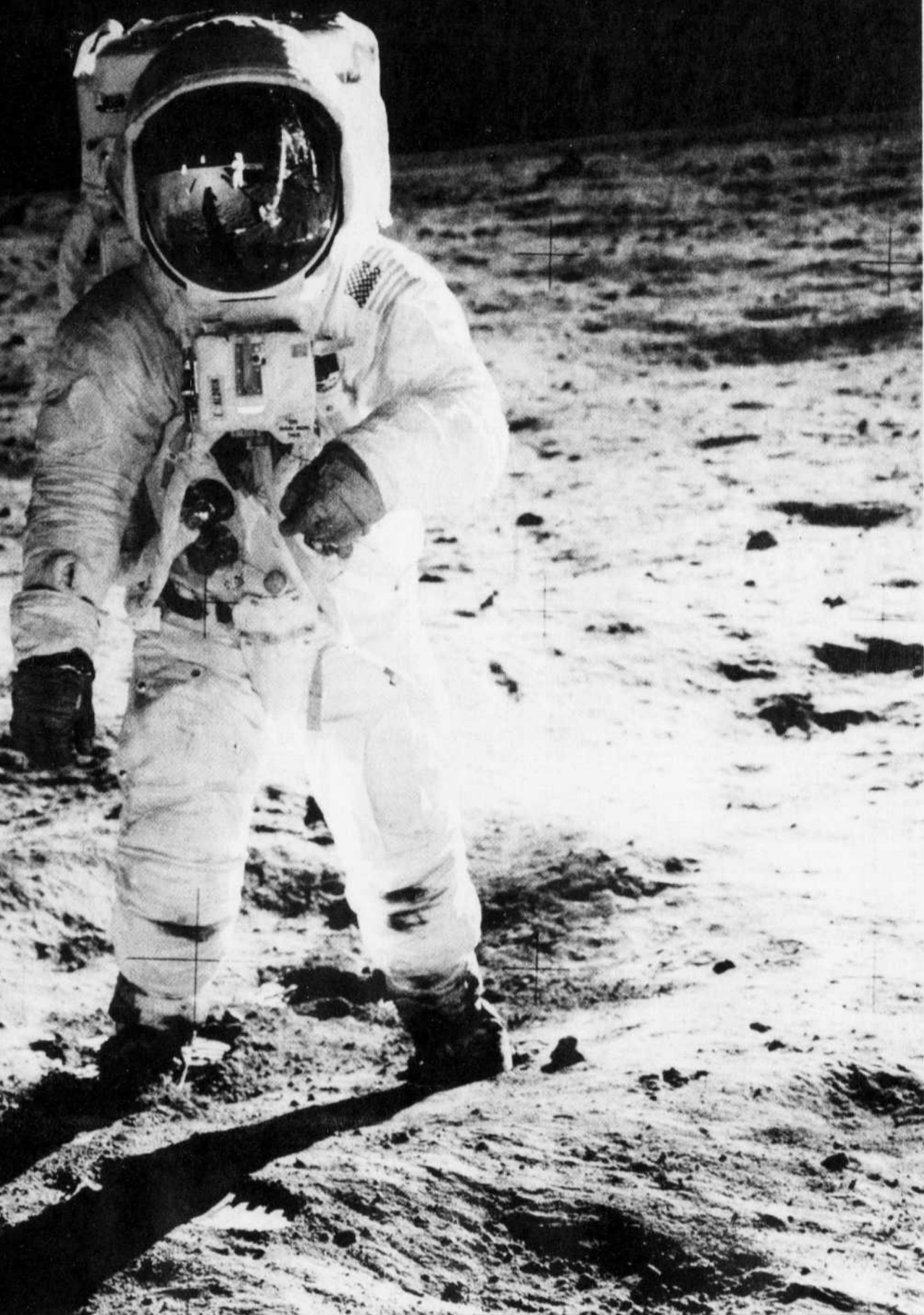


On a marché sur la Lune

Le 20 juillet 1969,
Neil Armstrong
et Buzz Aldrin mettent
le pied sur la Lune:
« Quelle splendide
désolation! »



NASA/AGENCE FRANCE-PRESSE

Buzz Aldrin photographé par Neil Armstrong avec une caméra 70mm.

Il y aura 40 ans lundi, l'homme se posait sur la Lune. Notre journaliste, gamin dans les années 60, raconte cet événement extraordinaire et décrit le monde dans lequel il s'est produit.

PAUL CAUCHON

Le 20 juillet 1969 en soirée, une petite brise agitait les grands pins du camping de Truro, à Cape Cod. Ce soir-là, avec 30 ou 40 personnes qui avaient rassemblé des tables à pique-nique autour d'un petit téléviseur, j'ai vu l'homme marcher sur la Lune.

Les images étaient tremblotantes, irréelles. Une image de télévision «aussi merveilleusement abstraite que les branches d'un arbre», ou qu'un tableau «représentant des poutres noires sur fond blanc», a écrit Norman Mailer dans *Bivouac sur la Lune*, son célèbre reportage de 500 pages sur ces journées folles.

Pour l'adolescent de 13 ans que j'étais, en va-

cances avec ses parents, c'était la porte ouverte sur tous les possibles.

Ce soir-là, dans l'odeur des pins, on n'avait qu'à lever la tête pour apercevoir dans le ciel cette Lune sur laquelle des hommes très sérieux gambadaient comme des enfants. Pour la première fois, une grande partie de la population mondiale vivait l'Histoire en direct, en temps réel.

Pour un enfant des années 60, la conquête spatiale était «la» grande affaire. Est-ce à cause de la fusée rouge à carreaux de Tintin dans *On a marché*

sur la Lune, qui nous avait tant fait rêver? En tout cas, la perspective d'explorer l'espace représentait un potentiel fantasmagorique fabuleux. On avait suivi pendant des années le développement du programme spatial américain. Les vieilles capsules Mercury d'abord, des pétards qui ne servaient qu'à lancer un homme dans les airs et à le ramener en parachute.

La vraie affaire avait commencé avec le programme Gemini en 1964, qui avait précédé le

VOIR PAGE A 8: LUNE

■ Les défis d'une folle aventure ■ À quand un retour sur la Lune? ■ Une expérience très risquée ■ La contribution québécoise
■ L'espace, frontière de l'infini créatif: la conquête spatiale a engendré le space art > À lire en pages A 3, A 4, A 5 et C 1



SOURCE: RBO

CULTURE

Rock et Belles Oreilles, The hommage

■ À lire en page E 1

INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	C 5
Annonces.....	B 7	Monde.....	A 7
Avis publics..	B 6	Mots croisés..	C 6
Bourse.....	B 2	Météo.....	B 4
Carrières.....	B 3	Perspectives... C 1	
Décès.....	B 7	Rencontres.... D 4	
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	C 4	Sudoku.....	C 6

Rafsandjani défie le guide suprême

L'ancien président iranien rouvre le dossier
des élections que l'ayatollah Khamenei disait fermé

MARCO BÉLAIR-CIRINO

En estimant légitimes les doutes exprimés sur le résultat de l'élection présidentielle, en appelant à la libération des victimes de la répression des autorités et en prônant un large débat public à la télévision, l'ancien président de la République islamique Akbar Hachémi Rafsandjani fait le constat que le gou-

vernement de Mahmoud Ahmadijad a perdu la confiance du peuple. Le pays est «en crise» et a «besoin d'unité», a-t-il déclaré hier, à l'occasion de la première grande prière hebdomadaire qu'il a présidée depuis l'élection présidentielle du 12 juin dernier et qui a été suivie par une manifestation monstre de

VOIR PAGE A 8: IRAN



REUTERS

Des dizaines de milliers de pro-Moussavi ont à nouveau manifesté hier à Téhéran.

De rivière polluée à rivière à saumon

Prendre un saumon les deux pieds sur l'émissaire d'une papetière est une expérience surréaliste, mais néanmoins possible aujourd'hui dans la rivière Malbaie, à deux pas de l'usine d'AbitibiBowater. Mais ce résultat a été acquis au prix d'une révolution dans les relations de travail, de l'implication de dizaines de bénévoles et du milieu sociopolitique.

LOUIS-GILLES FRANÇEUR

À début des années 1980, la papetière de Clermont, une propriété de la Donohue située à environ six kilomètres de l'embouchure de La Malbaie, était bien typique de cette industrie. Le bois arrivait encore par flottaison, ce qui contaminait l'eau et colmatait les anciennes frayères. La papetière, qui a ouvert ses portes en 1935, rejetait alors ses eaux de procédés à la rivière, y compris les copeaux, les débris de bois ainsi que les eaux polluées de sa pâte chimique traitée au bisulfite, lequel sent les «œufs pourris». Les déversements «accidentels», petits et gros, étaient nombreux. Inutile de dire que pendant des décennies, les

VOIR PAGE A 8: RIVIÈRE

ACTUALITÉS

Les portes des universités du Québec fermées aux Iraniens

Il est plus facile d'étudier à Toronto qu'à Montréal quand on vient de Téhéran

LISA-MARIE GERVAIS

L'association des juristes persans du Québec (AJPQ) s'inquiète du nombre «normalement élevé» de refus de visas d'étudiants iraniens par le gouvernement canadien. Selon des documents qu'elle a obtenus en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, 90 % des demandes de visas faites par des Iraniens voulant venir faire des études de premier cycle universitaire au Canada ont été rejetées l'année dernière.

Et, plus inquiétant encore, croient-ils, vouloir venir étudier au Québec serait un plus grand gage de refus: 52 % des visas d'étudiants iraniens à destination des universités québécoises n'ont pas été délivrés, contre 29 % pour les étudiants qui souhaitaient étudier ailleurs au Canada. Une différence de traitement inadmissible, selon M^{re} Vincent Valaï, président du conseil d'administration de l'AJPQ.

«C'est tout à fait impensable d'avoir un taux de refus aussi élevé», s'est-il indigné. «Il y a beaucoup d'étudiants iraniens qui vont aux États-Unis dans les meilleures écoles. C'est un bassin d'étudiants très intéressant qui payent des frais de scolarité, alors pourquoi on ne les recevrait pas ici?» a-t-il ajouté. Les statistiques couvrent la période des neuf premiers mois de 2008 et font état d'environ 1000 demandes.

D'autres documents sur lesquels l'AJPQ a mis la main ont mis la puce à l'oreille de l'avocat. En effet, un échange de courriels datant de mars 2009 entre un haut fonctionnaire de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) Donald Cochrane, et la responsable de l'immigration à l'ambassade canadienne à Téhéran, Susan Scarlett, laisse croire que le CIC est inquiet de la situation. Exprimant une certaine «urgence», le fonctionnaire du CIC s'interroge sur les taux élevés de refus pour les visas des étudiants à destination du Québec.

L'écart se creuse lorsqu'il s'agit de faire une demande pour étudier aux cycles supérieurs. Les trois quarts des Iraniens voulant faire leurs études de maîtrise au Québec ont obtenu une réponse négative, contre 35 % de leurs homologues qui ont plutôt fait leur demande au Canada anglais. Au niveau du doctorat, le même scénario voulant que deux fois plus d'étudiants à destination du Québec essuient un refus se répète.

Un problème connu

Les autorités de Citoyenneté et Immigration Canada admettent être «au courant de la situation», mais se refusent à tout commentaire concernant l'iniquité de traitement entre les provinces. Le CIC rappelle néanmoins que les agents d'immigration ne font aucune discrimination basée sur la provenance. Un tel taux de refus peut être tout à fait normal, rappelle Danielle Norris, porte-parole pour le ministère canadien de l'Immigration, l'unique instance habilitée à délivrer les visas. «Si tu ne prouves pas que tu vas retourner dans ton pays après ton séjour d'études, et c'est souvent le cas pour Téhéran, alors il faut dire non», a-t-elle indiqué. Selon son explication sommaire des critères d'acceptation, l'étudiant doit notamment prouver qu'il a de la parenté d'importance dans son pays d'origine, un emploi qui l'attend ou une somme importante d'argent qui fait en sorte qu'il retournera dans son pays d'origine.

Une explication qui ne suffit pas à M^{re} Valaï. «Ça voudrait donc dire que neuf étudiants iraniens sur dix resteront au Canada après leur baccalauréat ou qu'ils ont présenté des documents frauduleux?»

Il démonte également l'argument qui veut que le Canada soit plus favorable à accueillir des étudiants provenant de pays en paix, qui sont des États de droit au sens strict du terme. Il allègue, preuves à l'appui, que pour l'année 2007-08, la France avait un taux de refus de 6 % et l'Arabie Saoudite, de 5 %. «L'Arabie saoudite a un taux d'acceptation extrêmement élevé et n'est, à mon avis, pas exactement ce que j'appellerais un État de droit», a-t-il dit. Pourquoi les étudiants à destination du Québec semblent-ils être défavorisés? «Je ne veux pas parler de discrimination, mais il semble étrange qu'on favorise les étudiants qui vont ailleurs qu'au Québec, alors que ceux qui veulent aller au Québec ont été acceptés par le MICC [le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec]», a-t-il avancé. «C'est piétiner l'accord Canada-Québec qui existe en matière d'immigration. Yolandes James doit poser des questions au fédéral.»

Même s'il délivre des Certificats d'acceptation du Québec (CAQ) pour tout étudiant souhaitant venir étudier ici, le MICC reconnaît la compétence du fédéral quant à la délivrance des permis de séjour.

Le Devoir



Julie Payette à l'intérieur du module Harmony de la Station spatiale internationale

Amarrage réussi d'Endeavour à la Station spatiale internationale

Deux Canadiens réunis dans l'espace avec 11 autres astronautes

La navette américaine Endeavour, avec sept astronautes à son bord, s'est amarrée avec succès hier à la Station spatiale internationale (ISS) pour une nouvelle mission visant surtout à livrer le troisième et dernier élément du laboratoire japonais Kibo.

«Amarrage confirmé à 17h47 GMT», huit minutes plus tôt que prévu, à 354 kilomètres au-dessus du golfe de Carpentaria, au nord de la côte australienne, a indiqué la commentatrice de la télévision de la NASA.

Du coup, une première se réalisait puisque deux astronautes canadiens se sont réunis lors d'une rencontre sans précédent tenue dans l'espace, quand Julie Payette a rejoint Robert Thirsk à l'intérieur de l'ISS.

Endeavour avait été lancée de Floride mercredi soir, après cinq tentatives infructueuses depuis le 13 juin.

Les dernières manœuvres d'approche sont très délicates puisque les deux vaisseaux avancent à plus de 28 000 km/h. Elles ont été effectuées manuellement par le commandant de bord d'Endeavour, Mark Polansky, dont la marge de manœuvre était au maximum de 4,5 cm.

L'ouverture des sas séparant les deux vaisseaux était prévue 90 minutes minutes plus tard, à 19h35 GMT, le temps d'en vérifier l'étanchéité. L'arrivée de l'équipage d'Endeavour, dont Julie Payette, à bord de l'ISS devait ensuite être suivie par la traditionnelle cérémonie d'accueil. Julie Payette a apporté

des présents typiquement canadiens: des biscuits à l'érable, du beurre d'érable et du bœuf de l'Alberta.

Alors que l'orbiteur se trouvait à environ 200 mètres de l'ISS, Mark Polansky a fait effectuer une pirouette à l'orbiteur de manière à ce que les occupants de la station photographient le ventre de l'orbiteur pour détecter d'éventuels dégâts aux tuiles thermiques qui le recouvrent. Les photos sont transmises à Houston pour analyse.

Des débris de mousse isolante se sont détachés et certains ont heurté le dessous de la navette lors de l'ascension en orbite après le lancement mercredi, selon des caméras installées notamment sur le réservoir externe.

Toutefois, John Shannon, le directeur du programme de la navette, a indiqué jeudi à la presse que la NASA ne pensait pas que le bouclier thermique d'Endeavour avait été endommagé. Mais il a souligné que l'agence spatiale devait comprendre ce qui s'est passé avant le prochain vol d'une navette, prévu le 18 août.

Avec le débarquement des astronautes d'Endeavour, la Station spatiale internationale se retrouve avec 13 occupants, un nombre sans précédent.

Son équipage permanent était passé de trois à six en mai, un accroissement correspondant à des capacités d'hébergement nettement accrues avec l'installation des labora-

toires japonais Kibo et Columbus en 2008.

L'avant-poste orbital dispose également depuis l'an dernier de sa pleine capacité électrique avec ses quatre antennes solaires à double ailes.

La NASA a également livré des toilettes et une cuisine supplémentaires, ainsi qu'une machine à recycler l'urine en eau potable.

Durant cette mission de 16 jours, dont 11 amarrés à l'ISS, les astronautes installeront une plateforme permanente de 1,9 tonne sur Kibo (signifiant «espoir» en japonais) qui servira de porche pour effectuer des expérimentations exposées au vide de l'espace.

Outre ces installations, les astronautes exécuteront un ensemble de travaux comme le remplacement de six batteries.

Cinq sorties orbitales d'une durée totale de 32,5 heures par une équipe de deux astronautes sont prévues pour exécuter ces tâches, dont la première samedi à partir de 15h58 GMT.

La NASA s'efforce d'optimiser les vols des navettes pour achever l'assemblage, presque complet, de l'avant-poste orbital avant que les trois orbiteurs soient mis hors service en septembre 2010. Il ne reste que sept vols.

Endeavour a aussi emmené un nouveau membre d'équipage pour l'ISS, l'Américain Tim Kopra, qui remplacera le Japonais Koichi Wakata.

Agence France-Presse et La Presse canadienne

n° 1 au Canada

CROISIÈRES AML

Une escapade UNIQUE!

Baleines et Fjord

À BORD DES MEILLEURS BATEAUX AU CANADA

FORFAIT FAMILLE BALEINES

À l'achat d'un forfait famille Baleines et Fjord, obtenez gratuitement un forfait famille au cinéma Imax de Québec! * Certaines conditions s'appliquent.

À partir de **58\$** par personne taxes en sus

LES GRANDS PRIX DU TOURISME QUÉBÉCOIS

GARANTIE BALEINES

TADOUSSAC • BAIE-STE-CATHERINE • RIVIÈRE-DU-LOUP

Vous êtes un groupe? Renseignez-vous sur nos tarifs spéciaux, nos forfaits sur mesure et nos événements clés en main.

1 877 692.1159

Reservation en ligne

croisieresaml.com

Masterpiece Luxor Spa

Masterpiece Luxor Spa

Masterpiece Luxor Spa

Vous invite à vivre comme une divinité égyptienne dans notre monde d'aujourd'hui.

Êtes-vous à la recherche d'un mode de vie plus près de la nature? Souhaitez-vous découvrir votre plein potentiel de santé et de bien-être? Alors, vous êtes au bon endroit, au bon moment. Masterpiece Luxor Spa est le seul spa offrant des soins spécialisés pour les personnes de plus de 45 ans.

Venez nous voir chez Masterpiece L'Ouest de l'île, Résidence et Spa 1000 Avenue Holiday, Pointe-Claire, Qc

Ou appelez au 514-695-6695, poste 289 pour réserver votre traitement.

www.MasterpieceLuxorSpa.com

MASTERPIECE

ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

5 mai 1961



Premier Américain envoyé dans l'espace, Alan Shepard.

25 mai 1961



Le président John F. Kennedy annonce un programme visant à lancer un homme sur la Lune avant 1970.

16 juin 1963



L'URSS envoie la première femme dans l'espace, Valentina Tereshkova.

18 mars 1965



L'URSS effectue la première sortie dans l'espace, avec Alexei Leonov à bord du *Voshkod 2*.

3 juin 1965



Première sortie dans l'espace d'un Américain, Edward White, *Gemini 4*.

27 janvier 1967



À la veille du lancement d'*Apollo 1*, les trois astronautes meurent brûlés dans leur capsule, pendant des essais au sol.

21 décembre 1968

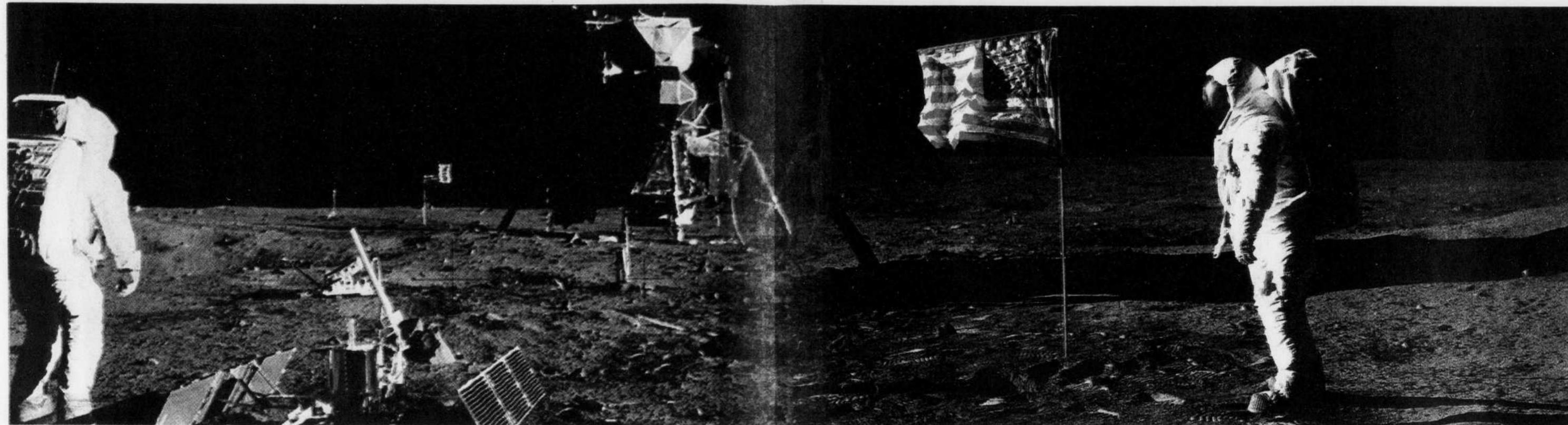


Apollo 8, premier voyage habité à quitter l'orbite terrestre et à tourner autour de la Lune.

20 juillet 1969



Apollo 11, premiers pas de l'homme sur la Lune.



PHOTOS APF

À quand un retour sur la Lune?

PAULINE GRAVEL

O bjectif Lune en 2020. Les projets d'un retour prochain sur notre satellite naturel sont bel et bien sur la table à dessin et mobilisent déjà beaucoup d'énergie et la participation de plusieurs pays. Mais 40 ans après la grande époque, nous sommes toujours loin d'être prêts à rééditer l'expédition historique et surtout à y mener des missions prolongées, voire à y installer une base permanente.

Encore une fois, la conception des lanceurs constitue une des principales préoccupations. Depuis la mission d'*Apollo 17* en décembre 1972, aucune autre expédition habitée n'a eu lieu au-delà de l'orbite de la station spatiale, à l'exception de celle destinée à la réparation du télescope *Hubble* qui se situe à une distance de 600 à 800 kilomètres de la Terre, rappelle le professeur d'astronomie de l'Université de Montréal Robert Lamontagne. Les dernières fusées *Saturn V* des missions *Apollo* sont actuellement dans les musées. Tout est à refaire.

Pour la construction des nouvelles fusées *Arès* prévues pour un retour sur la Lune, la NASA se fonde sur la même technologie que jadis. «*Bien qu'elle soit un peu plus complexe, la technologie des lanceurs n'a pas beaucoup évolué. Il n'y a pas un million de façons de lancer, c'est une question de chimie et de physique*», explique

le directeur du Programme d'exploration planétaire et d'astronomie spatiale à l'ASC, Alain Berinstain. Ce dernier affirme par ailleurs qu'on envisage de lancer séparément le véhicule d'exploration avec équipage (dénommé *Orion*) et le véhicule lunaire d'atterrissage (*Altair*) par des fusées distinctes et de procéder à leur arri-mage en orbite terrestre, d'où les deux vaisseaux accouplés seront ensuite propulsés en direction de la Lune. Une telle stratégie ne nécessiterait pas de lanceurs aussi gros.

Les séjours de longue durée que l'on planifie posent aussi un

«*Si on veut rester sur la Lune plus de deux semaines à la fois, il faudra développer des systèmes nous permettant de survivre à la nuit lunaire*»

problème de taille qu'il reste à résoudre: comment protéger les astronautes installés sur la Lune du rayonnement solaire et cosmique? Car dès que l'on sort du champ magnétique terrestre, nous ne sommes plus protégés des effets nocifs de ces rayonnements. Dépourvue d'un gros noyau ferreux partiellement fondu comme la Terre, la Lune n'est donc pas enveloppée d'un champ magnétique qui protégerait les astronautes du bombardement des particules de haute énergie en provenance du Soleil et des rayons cosmiques de l'espace interstellaire. «*Ces rayonnements peuvent induire des cancers. Et plus*

on y est exposé longtemps, plus les risques augmentent. Or il n'existe pas de moyen de s'en protéger facilement à moins de disposer de cabines ou d'habitacles blindés de plomb. Mais ces matériaux étant très denses et très lourds, leur transport jusqu'à la Lune sera très compliqué», précise M. Lamontagne.

Les séjours prolongés sur la Lune exposeront aussi les astronautes à d'énormes écarts de température, celle-ci passant de +160 degrés Celsius durant le jour à -140 degrés durant la nuit. «*Si on veut rester sur la Lune plus de deux semaines à la fois, il faudra développer des systèmes nous permettant de survivre à la nuit lunaire*», indique M. Berinstain. *Durant la journée lunaire, il sera possible d'utiliser des panneaux solaires pour générer de l'électricité, mais la journée lunaire ne dure que deux semaines et elle est suivie de deux semaines de nuit sans lumière et dans le froid.*

Mais de telles missions spatiales habitées en valent-elles la chandelle? s'interrogent maints scientifiques, qui soulignent que les retombées scientifiques des vols spatiaux habités sont très limitées comparativement à celles des sondes spatiales et des satellites. «*Les travaux effectués dans la Station spatiale internationale n'ont abouti à aucune publication dans Nature ou Science. Ce n'est pas sans valeur, mais le rapport coût-bénéfice est assez faible*», fait valoir Yvan Dutil.

Mais de telles missions spatiales habitées en valent-elles la chandelle? s'interrogent maints scientifiques, qui soulignent que les retombées scientifiques des vols spatiaux habités sont très limitées comparativement à celles des sondes spatiales et des satellites. «*Les travaux effectués dans la Station spatiale internationale n'ont abouti à aucune publication dans Nature ou Science. Ce n'est pas sans valeur, mais le rapport coût-bénéfice est assez faible*», fait valoir Yvan Dutil.

spatiale, tels que le Japon, la Russie, le Canada, la Corée du Sud et de nombreux pays européens, réfléchissent toujours aux buts et à l'architecture des prochaines missions lunaires, affirme M. Berinstain.

Pour sa part, la Chine fait cavalier seul et prévoit envoyer des taikonautes sur la Lune en 2024.

A moyen et à plus long terme, les États-Uniens espèrent installer une base permanente sur la Lune. Cet ambitieux projet sera le fruit d'une collaboration internationale, à l'image de celle soutenant la Station spatiale internationale.

Cette base lunaire deviendrait un tremplin pour des missions habitées vers Mars, dix à vingt ans plus tard. «*Grâce à son atmosphère, Mars présente des conditions plus hospitalières que la Lune. Un été à l'équateur sur Mars ressemble à notre pôle Nord, ce qui est relativement tolérable*», fait remarquer Jean de Lafontaine, professeur au département de génie électrique et de génie informatique à l'Université de Sherbrooke.

Mais de telles missions spatiales habitées en valent-elles la chandelle? s'interrogent maints scientifiques, qui soulignent que les retombées scientifiques des vols spatiaux habités sont très limitées comparativement à celles des sondes spatiales et des satellites. «*Les travaux effectués dans la Station spatiale internationale n'ont abouti à aucune publication dans Nature ou Science. Ce n'est pas sans valeur, mais le rapport coût-bénéfice est assez faible*», fait valoir Yvan Dutil.

Le Devoir

Une aventure très risquée

PAUL CAUCHON

L e voyage d'*Apollo 11* était considéré comme tellement risqué qu'avant même le lancement de la navette, un discours funèbre en hommage aux astronautes avait été rédigé par William Safire, journaliste et rédacteur de discours pour le président Nixon.

La plus grande inquiétude des astronautes était de savoir si le module lunaire (LEM) arriverait à décoller de la Lune. Non seulement on n'avait aucune idée de la façon dont le LEM se comporterait, mais il n'existait aucune procédure de secours s'il ne décollait pas. Dans ce dernier cas, il était prévu que la NASA coupe le contact avec les astronautes pour les laisser choisir eux-mêmes leur mort. Nixon devait alors téléphoner lui-même aux veuves des astronautes et lire le discours à la nation.

Pour ajouter encore plus au suspense, Armstrong et Aldrin ont constaté une fois sur la Lune qu'un interrupteur de mise à feu essentiel, qui commandait les moteurs du LEM, avait été brisé pendant qu'ils bougeaient dans la capsule avec leurs scaphandres. Aldrin a alors eu l'idée de se servir

d'un stylo comme interrupteur de fortune... et le LEM a décollé parfaitement.

L'alunissage fut un épisode tout aussi stressant. Avant le départ, en privé, Neil Armstrong évaluait à 50 % ses chances de réussir à se poser sur la Lune!

Lors de la descente du LEM vers la Lune, les voyants d'alerte des ordinateurs de bord se sont allumés. Dans un tel cas, la procédure exigeait d'annuler la mission. Mais si près du but, on a décidé de passer outre à cette consigne (en fait, l'ordinateur surchauffait).

La descente se faisait en pilotage automatique. Mais quand Armstrong s'est rendu compte que la navette se dirigeait droit sur un site rempli de rochers, il a débranché le pilotage automatique et a piloté manuellement le LEM en cherchant un terrain plat. Lorsqu'il en a trouvé un pour se poser, à cinq kilomètres du premier emplacement prévu, il restait moins de 30 secondes de carburant. Dans le centre spatial de Houston, les techniciens avaient de la difficulté à respirer tellement la tension était forte. Il paraît que les battements de cœur d'Armstrong ont alors atteint 150 battements par minute...

La contribution québécoise

PAULINE GRAVEL

I l y a quarante ans, le génie québécois a contribué à la conquête de la Lune et il participera aux prochaines expéditions.

Eh oui! Les pattes du module lunaire *Eagle* de la mission *Apollo 11* avaient été fabriquées par une PME québécoise, l'entreprise Héroux-Devtek inc. de Montréal. De plus, le Centre de recherches pour la défense Valcartier à Québec avait effectué des tests d'aérodynamisme sur les capsules utilisées dans les missions *Apollo*.

Aujourd'hui, c'est l'expertise de la société NGC aérospatiale de Sherbrooke, fondée par Jean de Lafontaine, chercheur en génie de l'Université de Sherbrooke, qui est sollicitée par la NASA et l'Agence spatiale européenne (ESA) pour leurs prochaines missions lunaires et martiennes. Au dire de M. de Lafontaine, les Européens lanceront prochainement une mission robotique sur la Lune et utiliseront un système d'atterrissage autonome conçu par son équipe.

L'équipe de NGC (pour Navigation, Guidage et Commande) conçoit des systèmes d'atterrissage autonome permettant d'éviter les obstacles, tels que des pierres qui pourraient endommager le système d'atterrissage du module lunaire ou fracasser les cargos contenant des réserves de nourriture et d'eau que l'on emportera sur la Lune lors de l'installation d'une base. Ce système permet aussi

de repérer les pentes trop inclinées qui pourraient faire basculer le module lunaire.

Ces systèmes d'atterrissage sont équipés de capteurs, d'un ordinateur et d'actionneurs. Les capteurs se composent d'un lidar, genre de radar qui émet des faisceaux lasers permettant de déterminer la distance des obstacles.

«*Comme le lidar émet un faisceau de quelques millimètres de diamètre, il permet de générer en une seconde une carte tridimensionnelle de 100 m par 100 m comprenant 10 000 points*», précise le chercheur, dont l'équipe a également mis au point un logiciel qui analyse ces cartes 3D et traduit les pentes et les aspérités de la surface à l'aide d'une palette de couleurs allant du rouge, signifiant dangereux, au vert, indiquant un site parfait.

Les systèmes d'atterrissage conçus par les chercheurs de Sherbrooke permettent d'atteindre une précision d'une centaine de mètres, alors que ceux d'aujourd'hui tournent autour de deux kilomètres.

«*Lors d'un alunissage, un logiciel effectuera une comparaison entre les cartes 3D générées en temps réel par le lidar et des cartes de référence de la surface lunaire, ce qui nous renseignera sur la position du véhicule et sur les ajustements qu'il faudra effectuer pour atteindre le point de chute prévu*», explique M. de Lafontaine.

Le Devoir

COMPLET NO VACANCY

5^E ÉDITION DE PAYSAGES ÉPHÉMÈRES
CRÉATIONS SUR L'AVENUE DU MONT-ROYAL

Un événement organisé par Odace Événements - info@odaceevénements.com
Direction artistique: Michel Dupuis - Coordination artistique: Laurence Rioux

www.paysagesephemeres.com

PATRICK BEAULIEU Pays de ville La distance de l'ombre	FRANCIS MONTILAUD Musées
IVAN BINET Points de liaison	YANNICK PLOUOT Prendre place
JULIE CHARBONNEAU ALEX SURESA PERENA Le paradis	UTA RICCOUS Packaging Design
DÉRAPAGE Sélection de courts métrages non narratifs	RITA Motel Rita
ALEXANDRE DAVID Cor du banc	JOSÉ LUIS TORRES GÉNÉVIEVE CARON L'abstrait
COLWYN GRIFFITH Eye Candy 3	Compagnons d'été STÉPHANE BERTHAUD

DATES ET LIEUX DE PRÉSENTATION DES CRÉATIONS DE PAYSAGES ÉPHÉMÈRES
DU 2 AU 12 JUILLET
Au parc des Compagnons de Saint-Laurent
DU 2 AU 26 JUILLET
Au Centre de la Culture de Saint-Laurent
DU 2 AU 26 JUILLET
Sur les quais du métro Mont-Royal

MA MAISON - MES EXPERTS

RENOVATION - DÉCORATION - AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

Le foyer original à façade épurée!

CET ESPACE EST POUR VOUS!
Contactez-nous pour annoncer.

**MEUBLES
PORTES & FENÊTRES
PLANCHERS
ACCESSOIRES
DÉCORATIONS
ETC...**

2 SUCCURSALES À VOTRE SERVICE:
Les Foyers Rustiques (St-Jérôme) 21, boul. Carré-Labellie
630, Boul. St-Antoine Laval (Québec) J7Z 3B9
Les Foyers Rustiques (Laval) 21, boul. Carré-Labellie
Laval (Québec) J7L 2Y9
T (418) 432-3575 T (418) 625-7779

PLEIN AIR

20% de rabais

Angel Forrest

Spectacle en plein air

Samedi 18 juillet, 20 h

Centre de la nature de Laval
Village des arts
901, avenue du Parc, Saint-Vincent-de-Paul

Entrée libre

www.ville.laval.qc.ca

Dumoulin Bicyclettes

514.272.5834 www.dumoulinbicyclettes.com

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT, COMMUNIQUEZ AVEC JENNIFER BOILY-DEMERS AU 514 985-3502 OU JBOLY@LEDEVOIR.COM

Achetons tableaux canadiens

Edmund Alley, Paul-Émile Borduas, Emily Carr, A.J. Casson, Nora Collyer, Ulysse Comtois, Jean Dallaire, Paterson Ewen, Henriette Fautoux-Massé, Marcelle Ferron, Charles Gagnon, Yves Gaucher, Pierre Gauvreau, Lise Gervais, Lawren Harris, Prudence Heward, Randolph Hewton, Edwin Holgate, E.J. Hughes, Jacques Hurtubise, A.Y. Jackson, Jauran, William Kurelek, Fernand Léduc, Jean LeFebvre, J-P Lemieux, Serge Lemoyne, Rita Letendre, Arthur Lismer, John Lyman, Henrietta Mabel May, Marcelle Maltais, Ray Mead, Jean McEwen, David Milne, Guido Molinari, Jean-Paul Mousseau, Alfred Pellan, Robert Pilot, Jean-Paul Riopelle, Sarah Robertson, Albert H. Robinson, Anne Savage, Ethel Seath, Marian Scott, Claude Tousignant.

Achat à Montréal et Québec en juillet et en août
Appelez MAINTENANT pour un rendez-vous

Lynda Marie Shearer, Canadian Art Group Cellulaire : 1.416.774.8575
55 Avenue Rd. #2975 www.canadianartgroup.com Toronto M5R 3L2 canadianart@bellnet.ca

Sophie Downs

Membre O.P.Q. et R.C.P.O.S.S.

Psychologue clinicienne
ADULTES · COUPLES
25 ANS D'EXPÉRIENCE

514-861-0630
VIEUX-MONTREAL

Vous avez des droits nous pouvons vous aider

Yves Ménard
Avocat

Vieux-Montréal
514.861.0469

ACTUALITÉS

Une dalle de béton se détache de l'hôtel Marriott et tue une femme

Le bâtiment n'avait pas été inspecté depuis neuf ans

Les collègues de travail de la victime sont sous le choc

MARIE VASTEL
ET SIDHARTHA
BANERJEE

Les collègues de la femme tuée jeudi soir par une dalle de béton qui s'est détachée d'un hôtel du centre-ville de Montréal étaient sous le choc, hier. De son côté, la Régie du bâtiment du Québec révélait que l'édifice n'avait pas été inspecté depuis neuf ans.

La dalle de béton, qui pesait près de 600 livres, s'est détachée du 17^e étage de l'hôtel Residence Inn Marriott, de Montréal, pour terminer sa chute sur la tête de Léa Guilbeault, qui soupait avec son mari au restaurant Mikasa Sushi Bar, qui est adjacent à l'hôtel.

Mme Guilbeault et son époux, Hani Beitinjaneh, tous deux âgés de 33 ans, célébraient l'anniversaire de la femme, née le 13 juillet. Ils étaient mariés depuis deux ans et travaillaient tous deux dans le secteur bancaire.

Une amie et collègue de Mme Guilbeault, Suzanne Carrier, a affirmé en entrevue avec La Presse canadienne que tous ses collègues de la Caisse Desjardins étaient sous le choc.

«On n'y croit pas, on est encore incrédules qu'elle puisse ne pas être là la semaine prochaine. Elle devait revenir de vacances lundi. Pour nous, c'est presque impensable que ce soit elle», a expliqué Mme Carrier, qui a appris l'identité de la victime du tragique incident en voyant une photographie de M. Beitinjaneh dans les journaux, hier matin.

«C'est très difficile», a-t-elle avoué, ébranlé d'avoir perdu sa voisine de bureau des cinq dernières années. «Elle était très ambitieuse, très sociable et très appréciée dans son milieu de travail.»

Mme Guilbeault était conseillère en finances personnelles et poursuivait ses études pour devenir planificatrice financière.

Son décès a été constaté sur place, jeudi soir, tandis que M. Beitinjaneh a subi d'import-

Des passants regardent vers le 17^e étage de l'hôtel Marriott pour voir d'où la dalle de béton s'est détachée.

tantes blessures aux mains, sur lesquelles serait en partie tombée la dalle. Il souffre de plus d'un violent choc nerveux.

M. Beitinjaneh était toujours à l'hôpital, hier, où il devait subir d'autres interventions chirurgicales, selon le beau-frère de son épouse.

La Régie du bâtiment du Québec (RBQ) a par ailleurs révélé, hier après-midi, que l'édifice qui abrite l'hôtel n'avait pas été inspecté depuis mars 2000.

Or, une inspection régulière de l'édifice, construit en 1967, aurait permis de constater des signes avant-coureurs, selon Adel Hanna, professeur de génie civil à l'Université Concordia.

«C'est beaucoup trop long», a dit M. Hanna, en entrevue avec La Presse canadienne.

«Je dirais que les édifices de plus de 30 ans devraient être inspectés régulièrement, tous les deux ans. Et s'il y a un quelconque signe de détérioration ou de problème potentiel, ils devraient être inspectés tous les six mois», a-

til expliqué, soulignant que la dalle de béton ne s'était pas détachée du bâtiment du jour au lendemain, mais sur une période de plusieurs années.

Une porte-parole de la RBQ, Christine Grant, a précisé que l'organisme ne contrôlait plus les édifices sur une base annuelle, mais selon le risque que représentent certains types de bâtiments et en vertu des plaintes qui sont déposées.

«Si on avait eu une plainte sur ce bâtiment, on y serait allés, mais ce n'est pas le cas», a-t-elle certifié.

Tant la RBQ que le Service de sécurité incendie de Montréal ont néanmoins été catégoriques: l'entretien de son bâtiment pour qu'il soit sécuritaire», a soutenu Mme Grant.

Un porte-parole du Marriott a affirmé que la chaîne d'hôtels

n'était pas propriétaire du bâtiment, mais qu'elle gérait l'établissement. La chaîne hôtelière a d'autre part exprimé ses condoléances, dans un bref communiqué, et indiqué que l'hôtel demeurerait ouvert.

L'attaché de presse du maire de Montréal Gerald Tremblay, Bernard Larin, a fait savoir hier que le maire ne réagirait pas à l'incident.

Dans un communiqué diffusé jeudi soir, le maire avait lui aussi transmis ses condoléances à la famille de la victime. Il a également indiqué avoir demandé qu'une enquête soit tenue le plus rapidement possible.

La RBQ a confirmé, par voie de communiqué hier après-midi, qu'elle poursuivait son enquête. Mme Grant a réitéré qu'il était pour le moment trop tôt pour avancer des hypothèses quant aux causes possibles de l'accident.

La Presse canadienne

Plus rien ne peut arrêter H1N1, avertit l'OMS

L'organisme renonce à publier des bilans

DENIS ROUSSEAU

Genève — Le virus de la grippe porcine se propage dans le monde à une vitesse «sans précédent» par rapport à d'autres épidémies, a averti hier l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui a renoncé à fournir des statistiques globales sur la pandémie.

Le virus pandémique A(H1N1) 2009 «se répand à l'échelle internationale à une vitesse sans précédent», a averti l'OMS. «Dans les cas de pandémies dans le passé, il a fallu plus de six mois aux virus grippaux pour se propager aussi largement que l'a fait le nouveau virus H1N1 [qui lui s'est propagé] en moins de six semaines», a relevé l'organisation dans une note publiée sur son site Internet.

Le grand nombre de contaminations en peu de temps «tient à une combinaison de facteurs», a expliqué à l'AFP hier un porte-parole de l'OMS, Gregory Hartl.

«Le virus se propage très efficacement d'homme à homme, y compris en l'absence de symptômes» chez un porteur de la maladie, a-t-il noté. Par ailleurs, comme l'avait souligné l'organisation dès les premiers jours de l'épidémie, les virus se répandent aujourd'hui dans un monde globalisé à la vitesse des vols internationaux transportant hommes d'affaires et touristes.

Interrogé sur la manière dont les politiques de vaccination peuvent être déterminées en l'absence de statistiques globales, M. Hartl a rappelé que selon l'OMS, «le virus ne peut plus être arrêté et que tous les pays vont avoir besoin de vaccins». Virtuellement, les 6,8 milliards d'habitants de la planète sont susceptibles d'être contaminés, a-t-il affirmé.

Face à cette situation, l'OMS estime qu'il n'est plus nécessaire, voire contre-productif, de demander aux pays les plus affectés de tenter de faire des statistiques exhaustives des cas de grippe porcine et a décidé de ne plus communiquer de bilans mondiaux sur la progression de la maladie.

L'OMS se bornera désormais

à fournir des informations uniquement sur les pays nouvellement affectés.

«Le comptage des cas individuels n'est plus essentiel [dans les pays les plus affectés] pour suivre le niveau ou la nature du risque posé par le virus pandémique» ou encore pour donner des indications sur la meilleure réponse à apporter à la maladie, selon l'organisation.

En revanche, il faudra «suivre de près des événements inhabituels», par exemple des contaminations graves ou fatales au sein de groupes de population, ou des symptômes inhabituels qui pourraient signaler une aggravation de la dangerosité du virus.

Selon le dernier bilan communiqué par l'OMS, le 6 juillet, le virus A(H1N1) avait contaminé 94 512 personnes dans 136 pays et territoires, causant 429 décès. Désormais, les informations quantitatives sur l'évolution de la pandémie sont données de manière éparse par les pays eux-mêmes.

Depuis une dizaine de jours, selon les informations collectées par l'AFP, le bilan des patients décédés est passé à 137 morts en Argentine, à 125 au Mexique et a également augmenté au Canada (37 décès), au Royaume-Uni (29 morts) et au Chili (25 morts).

Au Québec, une autre personne a succombé au virus, portant à 18 le bilan des morts dans la province.

La dernière victime est une femme octogénaire de la région de Montréal qui avait des antécédents médicaux.

Au ministère de la Santé, on confirme également 10 nouveaux cas de grippe A(H1N1), ce qui porte à 2294 le nombre de personnes infectées depuis l'éclatement de la maladie à la fin du mois d'avril.

Malgré tout, l'OMS a relevé «le caractère bénin jusqu'à ce jour des symptômes pour l'écrasante majorité des patients, qui se rétablissent généralement, même sans traitement médical, en une semaine après l'apparition des premiers symptômes».

Agence France-Presse

Bilan de la Société pour la nature et les parcs

Le rythme de création de parcs ralentit

LOUIS-GILLES
FRANCEUR

Le Canada dresse en 2008-09 un bilan mitigé quant à la protection de ses paysages et écosystèmes les plus précieux, selon le deuxième bilan annuel rédigé par la Société pour la nature et les parcs (SNAP) à l'occasion du Jour des parcs, le troisième samedi de juillet.

Le gouvernement fédéral, note d'entrée de jeu le rapport du groupe environnemental, a franchi un pas important en multipliant par sept la surface du parc Nahanni dans les Territoires du Nord-Ouest, ce qui en fait désormais le troisième parc au Canada quant à la superficie protégée.

Mais dans l'ensemble, selon la SNAP, le rythme de création des parcs a ralenti en 2009 malgré des progrès enregistrés dans plusieurs provinces.

«Plusieurs paysages et zones marines écologiquement sen-

sibles demeurent non protégées. Globalement, seulement 10 % des terres du Canada sont protégées, et moins de 1 % de nos océans et de nos eaux douces, une situation qui n'a pas changé depuis 2008», conclut la SNAP dans son bilan.

Le groupe environnemental, très présent au Québec, note d'ailleurs que la province et sa voisine, l'Ontario, ont toutes deux pris l'engagement, par la voix de leur premier ministre respectif, de protéger au moins 50% des forêts boréales nordiques contre l'exploitation forestière.

Parmi les bonnes nouvelles de l'année, la SNAP note que l'Alberta protège mieux les terres voisines en bordure de la Bow River, mais que la zone dite de Heritage Rangelands est moins accessible au public malgré une protection accrue. Le Nouveau-Brunswick a augmenté le nombre de ses zones protégées, notamment par l'agrandis-

sement la zone du Grand Lac et celle du parc Anchoage. Le Manitoba est félicité pour avoir mis fin à la coupe forestière dans 79 de ses 80 parcs. Au Québec, on a créé deux nouveaux parcs, soit celui du Témiscouata et celui de Kuururjuaq, qui est quatre fois plus grand que le parc québécois qui détenait le record de superficie, soit celui du Mont-Tremblant.

Par contre, la SNAP déplore qu'Ottawa refuse toujours de protéger juridiquement le parc de la Gatineau, où la Commission de la capitale nationale peut encore vendre et aliéner à son choix des terrains, ouvrir de nouvelles routes, etc. Au Québec, le projet du parc Assinica, en territoire cri, piétine parce que le gouvernement estime qu'un parc de 6000 km² soustrait trop de territoire aux différents types d'exploitation industrielle et énergétique.

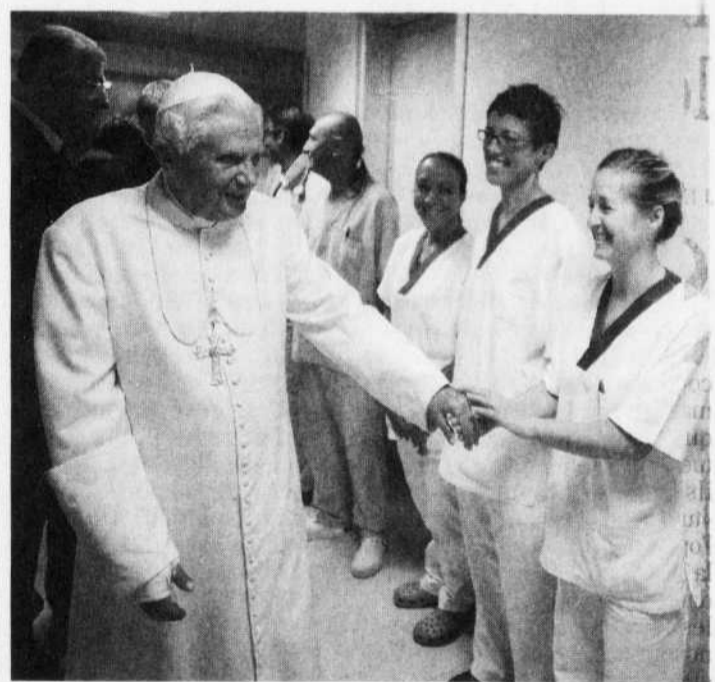
Le blâme le plus sévère va à l'Ontario, qui laisse se pour-

suivre des coupes forestières dans le parc Algonquin, le plus ancien parc provincial du Canada, et cela, même si cette activité est interdite par la loi depuis 2006. Dans la même province, le petit parc fédéral de Pointe-Pelée, qui couvre tout au plus 4 km², est menacé par des espèces invasives, la pression des agriculteurs, des projets éoliens et... 300 000 ornithologues amateurs qui le visitent chaque année.

La SNAP note enfin qu'il faudrait agrandir rapidement le parc fédéral de la baie de Fundy, dont les espèces emblématiques étouffent dans un trop petit territoire. Et le groupe note que Québec n'a pas encore restitué les territoires expropriés du parc national du Mont-Orford malgré son engagement de suivre la recommandation en ce sens des élus de la région, qui l'ont demandé unanimement.

Le Devoir

UNE VILAINE CHUTE



OSSERVATORE ROMANO

LE PAPE Benoît XVI s'est cassé le poignet droit hier en glissant dans sa baignoire alors qu'il était en vacances, mais son état de santé n'inspire aucune inquiétude au Vatican. Admis à l'hôpital d'Aoste, dans le nord-ouest de l'Italie, le chef de l'Église catholique, qui est âgé de 82 ans, a subi une opération chirurgicale qualifiée de mineure avant de quitter l'établissement de santé sept heures plus tard, non sans saluer et remercier le personnel qui s'est occupé de lui. Il restera plâtré pendant un mois environ.

GOLF EN RÉGION

CHARLEVOIX

Fairmont
LE MANOIR RICHELIEU
CHARLEVOIX QUÉBEC

Le paradis du golf!
C'est au Fairmont Le Manoir Richelieu
Le plus spectaculaire parcours au
Québec entre mer et montagnes!

Réservations : 1 800 665-8082

www.fairmontgolf.com/richelieu

LANAUDIÈRE

4 golfeurs au tarif de 3
du lundi au jeudi entre 9h et midi, parcours des Mondains et des Braves
Jusqu'au 30 juillet 2009

2075 Côte Terrebonne à Terrebonne

Réservations : (450) 964-2251 www.golfversant.com

CANTONS-DE-L'EST

CLUB DE GOLF
Lac Brome

PARCOURS 18 TROUS
de qualité exceptionnelle
CLUB DE GOLF
Lac Brome
700 Lakeside, Ville de Lac Brome
1.450.539.2592 ou 1.888.539.0808
www.golflacbrome.com

LUNDI AU VENDREDI
4 joueurs & 2 voitures
120\$
Avant 6h am 4 pour 100\$
Du lundi au vendredi. Sauf pour
Week-ends. Non applicable aux tournois.

LE MONDE



Une victime des deux attentats d'hier à Jakarta, la capitale indonésienne, transportée au milieu de dizaines de photographes et journalistes.

DADANG TRI REUTERS

L'Indonésie renoue avec la violence

Un double attentat suicide dans de luxueux hôtels fait neuf morts

Après un répit de près de quatre ans, l'Indonésie renoue avec la violence terroriste. Un double attentat suicide a frappé les luxueux hôtels Marriott et Ritz-Carlton à Jakarta hier matin, faisant au moins neuf morts, dont des étrangers, et plus de 50 blessés, dont deux hommes d'affaires canadiens.

En moins de cinq minutes hier, les Indonésiens sont revenus quatre années en arrière, aux pires heures du terrorisme. Un double attentat suicide a tué neuf personnes et blessé au moins 41 personnes dans deux hôtels de luxe à Jakarta.

Il était presque huit heures (trois heures du matin à Paris) quand un homme, qui s'était fait passer pour un visiteur aux yeux de la sécurité, a pénétré dans le café de l'hôtel Marriott situé dans le quartier des affaires de la capitale indonésienne. Sur les images des caméras de surveillance divulguées par une chaîne locale, on le voit marcher dans le hall avant qu'une très

puissante explosion n'interrompt la diffusion. Six personnes ont alors trouvé la mort. Un corps sans tête, qui pourrait être celui du kamikaze, a été retrouvé dans les décombres. Quelques instants plus tard, un autre homme s'est fait exploser dans le restaurant de l'hôtel voisin Ritz Carlton. Il a été tué ainsi que deux autres personnes. Une des victimes est d'origine néo-zélandaise. Dix-huit autres personnes figureraient parmi les blessés.

Dans la chambre 1808 du Marriott, que les enquêteurs présentent comme le «centre opérationnel» des attaques, la police antiterroriste a découvert du matériel explosif et désamorcé une

autre bombe. Malgré la puissance des déflagrations, la police a précisé qu'elle n'avait pas trouvé de résidus de TNT, l'explosif utilisé en 2003 lors d'un précédent attentat au Marriott de Jakarta.

Plus grand pays musulman du monde, l'Indonésie n'avait pas été frappée par le terrorisme depuis la fin de 2005. Le 1^{er} octobre de cette année-là, trois explosions avaient fait 20 morts dans des sites touristiques de Bali. Trois ans plus tôt, l'île avait déjà été le théâtre d'un véritable carnage: 202 vies fauchées par une série de bombes.

Cette série d'attaques avait été attribuée au réseau clandestin Jemaah Islamiyah, fondé en 1993 en Malaisie et favorable à la création d'un État islamique. L'organisation n'a jamais revendiqué ses actions. Celles d'hier s'apparentent pourtant aux précédentes.

Le double attentat d'hier n'a pas été revendiqué, mais les

soupons se portent sur le Jemaah Islamiyah, comme le souligne un expert en terrorisme, Rohan Gunaratna. «Le seul groupe qui ait l'intention et les moyens d'attaquer des cibles occidentales est le Jemaah Islamiyah, a-t-il dit. Je n'ai aucun doute sur la responsabilité du Jemaah Islamiyah dans cette attaque.» Le groupe est selon lui encore capable de s'organiser pour commettre des actes terroristes malgré la sévère répression dont il a fait l'objet ces dernières années. La plupart de ses dirigeants ont été arrêtés, ainsi que des centaines de partisans.

Un institut de recherche australien, le Strategic Policy Institute, avait estimé dans un article publié jeudi même que le Jemaah Islamiyah risquait de commettre de nouveaux attentats en raison de tensions intestines et de la sortie de prison de plusieurs de ses membres.

L'Union européenne et le Conseil de sécurité des Nations

unies ont condamné les attentats, de même que les États-Unis. Le président Barack Obama a précisé que le gouvernement américain se «tenait prêt» en tant qu'ami et partenaire à aider son allié indonésien dans la lutte contre l'extrémisme à la suite de ces «attentats atroces». La secrétaire d'État, Hillary Rodham Clinton, a pour sa part dénoncé «le caractère vicieux des extrémistes violents».

Le président Susilo Bambang Yudhoyono, réélu ce mois-ci dans un contexte de sécurité renforcée et de stabilisation économique, a déclaré lors d'une conférence de presse que les attentats étaient le fait d'un groupe terroriste dont la cible était la réputation de l'Indonésie.

«Je suis certain que la plupart d'entre nous sont profondément inquiets, se sentent navrés et pleurent en silence», a-t-il dit.

Libération, Reuters, AP

L'opposition iranienne ne baisse pas les bras contre les «lebas shakhsi»

JEAN-PIERRE PERRIN

Sur les photos prises en catimini, souvent avec un téléphone portable, on les voit avec un pistolet, un couteau ou un kalachnikov à la main. Certains sont surpris alors qu'ils frappent, tirent et même tuent des manifestants. À ce jour, ils sont quatorze, quatorze «tueurs» à avoir été identifiés par l'opposition qui a fait circuler sur la Toile les clichés les montrant dans leurs basses œuvres. Sous les images, on peut lire leurs noms, leur numéro de téléphone et leur adresse. Ces hommes de l'ombre, les Iraniens les appellent les «lebas shakhsi», c'est-à-dire «les vêtements civils». Ils font en général partie du service de renseignement des Gardiens de la révolution.

Toujours sur la Toile, on peut découvrir aussi les photos de «lebas shakhsi» qui n'ont pas encore été identifiés. Avec ce commentaire: «Ce sont eux qui frappent et tuent nos compatriotes. En envoyant ces images à tout le monde, on peut retrouver l'identité de ces gens. Faisons en sorte qu'ils soient poursuivis jusqu'à la fin de leurs jours. Si vous les connaissez ou si vous avez des infos sur eux, envoyez-les à l'adresse suivante [...]»

Si l'opposition a perdu la bataille de la rue, si elle n'espère plus beaucoup le soutien des religieux chiites qui, à quelques exceptions près, se taisent, si elle doit faire face aussi à des arrestations quotidiennes, elle n'a pas pour autant renoncé à affronter un régime qui, malgré ses fissures, apparaît encore solide. Devant un rapport de forces très inégal, elle a recours à d'autres formes de contestation. Dont celle d'identifier ceux qui sont soup-

connés d'avoir tué ou blessé des manifestants. «On retrouve les méthodes employées par les opposants du temps du Shah. Ils procédaient d'une manière analogue avec les agents de la Savak [la police secrète de cette époque] en leur faisant savoir qu'ils étaient identifiés. Une façon d'essayer de leur faire peur en leur disant: "On sait qui vous êtes". La différence avec le régime du Shah, c'est que les opposants d'aujourd'hui sont beaucoup moins organisés», explique Hassan Makaremi, un chercheur et artiste iranien réfugié à Paris.

Moussavi reste ferme

Si, malgré la sévérité de la répression, l'opposition n'a pas baissé les bras, elle le doit d'abord à Mir Hossein Moussavi, qui reste ferme. Il s'attache même à fonder un parti dont on ignore s'il se situera à l'intérieur ou à la marge de l'actuel régime. Mais la contestation reste globalement sans tête: la plupart des ténors du camp réformateur sont toujours en prison, de même que nombre de journalistes. D'où l'impression d'une vaste nébuleuse, sans structure propre, sans direction, qui se désigne elle-même sous le nom de «mouvement vert» — la couleur de campagne de Moussavi.

Sa seule arme, c'est Internet. C'est par ce média que sont transmis les mots d'ordre et les consignes. Celles pour la manifestation du 9 juillet étaient au nombre de 15. Certaines donnent des conseils pratiques: «N'avez aucun objet qui puisse faciliter votre capture ou vous blesser lors d'une altercation, comme un collier épais.» Certaines expriment la philosophie du mouvement: «Évitez les slogans trop violents. Au lieu de "mort à", dites plutôt "vive". Essayez d'être posi-

tifs. Rappelez-vous qu'arriver au but est bien plus important qu'une satisfaction immédiate.» Ou: «N'oubliez pas l'objectif: un mouvement dans le cadre du respect de la loi pour l'obtention des droits des citoyens [...]. Rien d'autre. Ne prenez pas comme modèle les groupes d'opposants à l'étranger (royalistes, marxistes, etc.).» D'autres consignes prévoient même une issue fatale: «Si vous voulez être identifié au cas où il se passerait quelque chose, mettez dans votre poche une photocopie de votre carte d'identité et écrivez votre numéro de téléphone et votre adresse au dos.»

Pour le «mouvement vert», le prochain objectif est de provoquer, le soir du 21 juillet, pour commémorer la mort des jeunes tués à la manifestation du 21 juin, une vaste panne d'électricité à l'heure du journal télévisé. D'où cette consigne: «À 21h précises, nous demandons à tous les Iraniens de mettre en service un appareil électrique puissant, de préférence un fer à repasser surchauffé. Le branchement doit durer 240 secondes.» But de l'opération: «Nous pourrions sortir sur les toits, sans crainte d'être repérés par les indics, et crier sans peur des réprimandes: "Allah Akbar!" [Dieu est grand].»

Des initiatives qui ne sont guère de nature à chasser Ahmadinejad du pouvoir. Mais dans une société très jeune, où l'individualisme confine à l'égoïsme, on assiste à la naissance d'une véritable solidarité. Comme le raconte Sepiedeh, une jeune Téhéranaise: «Quand les bassidjis mettent une croix sur une maison pour signaler que ses habitants ont crié: "Allah Akbar!", les voisins mettent aussitôt des croix sur les autres maisons du voisinage.»

Libération

Accusé du meurtre d'Estemirova

Le président tchéchène porte plainte

Moscou — L'homme fort de Tchétchénie Ramzan Kadyrov, accusé par l'ONG russe Memorial du meurtre de la militante des droits de l'Homme Natalia Estemirova, a porté plainte hier, invoquant son honneur de «père de famille» et de «fils de président martyr».

«J'ai préparé [le dossier] et je porte plainte pour atteinte à l'honneur, à la dignité et à la réputation du président tchéchène Ramzan Kadyrov», a déclaré l'avocat Andreï Krasnenkov cité par l'agence Interfax.

Il s'agit de deux plaintes adressées à un tribunal de Moscou et à la police de la capitale, l'une contre un dirigeant de Memorial et l'autre pour diffamation, a précisé M. Krasnenkov.

Un des responsables de Memorial, Oleg Orlov, a accusé le dirigeant tchéchène d'être derrière le meurtre de Natalia Estemirova, une collaboratrice de l'ONG assassinée mercredi dans le Caucase russe. «Le coupable, nous le connaissons tous — son nom est Ramzan Kadyrov», avait-il déclaré.

«Je suis sûr qu'on va gagner les deux affaires parce que les déclarations de M. Orlov ont un caractère diffamatoire aggravé», a affirmé l'avocat du président tchéchène. M. Orlov, qui assistait vendredi à une cérémonie funéraire en Tchétchénie, était injoignable pour commenter cette plainte portée contre lui.

Avant de l'attaquer en justice, M. Kadyrov lui a téléphoné pour lui donner une leçon sur la présomption d'innocence.

«Vous n'êtes ni procureur, ni juge et vos affirmations sur ma culpabilité ne sont pas éthiques mais bizarres, c'est le moins qu'on

puisse dire», lui a lancé M. Kadyrov selon ses propos rapportés sur le site internet de la présidence tchéchène.

«Je suis non seulement président de Tchétchénie mais aussi père de sept enfants et fils d'une femme qui a perdu son mari dans la lutte contre les terroristes et les wahhabites», a-t-il ajouté dans une allusion à son père, Akhmad Kadyrov, président tchéchène tué dans un attentat en 2004.

«Comment doivent-ils se sentir en écoutant les déclarations d'Orlov sur mon implication dans le meurtre d'une femme?», a-t-il lancé.

«Vous devez penser à mes droits avant de dire au monde entier que je suis coupable de la mort d'Estemirova», a-t-il poursuivi.

Natalia Estemirova a été enlevée mercredi à Grozny, capitale tchéchène, et retrouvée morte de deux balles à la tête et la poitrine quelques heures plus tard en Ingouchie voisine.

Ce drame a suscité une vague d'indignation en Occident rappelant l'assassinat en octobre 2006 de la journaliste Anna Politkovskaïa qui dénonçait aussi les atteintes aux droits de l'Homme en Tchétchénie et avait travaillé avec Natalia Estemirova.

À l'époque, M. Kadyrov, déjà considéré comme un commanditaire potentiel, avait démenti toute implication, affirmant que le journaliste, très critique à son égard, ne le «dérangeait» pas.

«Les Tchétchènes ne font pas de règlements de compte, surtout avec des femmes», avait-il alors martelé. «Je pense que ceux qui l'ont tuée voulaient nuire à Kadyrov. Je ne tue pas les femmes, je n'ai jamais tué de femmes», a-t-il dit.

Agence France-Presse

Sotomayor accumule les soutiens

Washington — Sonia Sotomayor, la candidate de Barack Obama à la Cour suprême, a reçu hier le soutien de plusieurs sénateurs de l'opposition, ce qui devrait lui assurer, sauf surprise de dernière minute, d'être la première hispanique à siéger dans la plus haute cour américaine.

Sur le papier, les démocrates du président Barack Obama détiennent 60 des 100 sièges du Sénat, un score suffisant pour confirmer la magistrat d'origine portoricaine, mais ils s'attendent à ce que Mme Sotomayor obtienne aussi le soutien de républicains.

Avant de pouvoir siéger aux côtés de ses huit pairs à la Cour suprême, Sonia Sotomayor, 55 ans, doit d'abord recevoir la confirmation du Sénat. Les sénateurs Richard Lugar, doyen républicain de la Commission des Affaires étrangères, Mel Martínez, le seul hispanique républicain du Sénat, Olympia Snowe, l'une des quatre élus républicains de la Chambre haute, lui apporteront leur vote.

Le vote du Sénat pour la confirmation de la magistrat, qui obtiendrait ainsi une nomination à vie pour être un des neuf juges de la haute Cour, devrait se tenir début août, avant le 7 quand le Sénat cessera ses travaux pour un mois. La commission des Affaires judiciaires du Sénat, qui a questionné Mme Sotomayor pendant près de 17 heures cette semaine, devrait se réunir à nouveau mardi et pourrait alors voter la nomination de Mme Sotomayor et l'envoyer pour adoption en séance plénière. Tout au long de son grand oral, elle s'est efforcée de démentir les accusations de parti-pris ethnique, promettant «fidélité à la loi» et désavouant avec force une de ses déclarations passées selon laquelle «une femme hispanique avisée» serait un meilleur juge qu'un homme blanc.

Agence France-Presse

EN BREF

Chavez: Zelaya bientôt de retour

La Paz — Manuel Zelaya, le président du Honduras renversé le 28 juin par un coup d'État, rentrera dans son pays «dans les prochaines heures», a déclaré hier le chef d'État vénézuélien Hugo Chavez. Manuel Zelaya vit actuellement en exil au Nicaragua, pays frontalier du Honduras. «Zelaya a dit qu'il rentrerait au Honduras dans les prochaines heures. Nous sommes derrière lui, nous devons le soutenir», a déclaré Hugo Chavez alors que la médiation costariquaise entre Manuel Zelaya et le président intérimaire Roberto Micheletti doit reprendre aujourd'hui. Manuel Zelaya avait effectué une première tentative de retour au Honduras le 5 juillet, en vain. — Reuters

www.artisan-du-store.ca

Artisan du Store
Fabriqué au Québec

Stores sur mesure

*** 50% DE RABAIS OU INSTALLATION GRATUITE**

*BOIS ou P.V.C.

- horizontaux • verticaux
- OPAQUE ou SOLAIRE
- Toiles à rouleau
- Stores romains
- Panneaux coulissants
- Persiennes • Sojji

Service à Domicile gratuit

Région de Montréal
514 231-8677
Région de Trois Rivières
819 696-8677
Région de Québec
418 654-8677

DECOR CLAUDE BOUCHARD
2362, Jean-Jacques E. Montréal
RIDEAU • COUVRE-LIT • TRINGLE
TAPIS • CARPETTE • PRELART

ACTUALITÉS

LUNE

SUITE DE LA PAGE 1

programme Apollo. Gemini, c'était la première capsule pilotable pour deux hommes, lesquels multipliaient les prouesses: s'habituer à l'apesanteur, sortir dans l'espace, apprendre à accoupler des vaisseaux.

Un formidable effort collectif

Il est impossible de comprendre aujourd'hui cette frénésie et ce formidable effort collectif sans tenir compte des enjeux idéologiques. Les Américains devaient prouver leur supériorité face aux Soviétiques engagés dans le même programme, lesquels avaient multiplié les premières au tournant des années 60.

Pour le jeune Québécois des années 60, les Soviétiques étaient vaguement menaçants, des communistes dont on ignorait tout, sinon qu'ils nous faisaient frémir en envoyant régulièrement des sondes automatiques sur la Lune.

Le président Kennedy, lui, avait promis en 1961 d'envoyer un homme sur la Lune avant 1970. «Nous choisissons d'aller sur la Lune non pas parce que c'est facile, mais justement parce que c'est difficile», avait-il lancé, dans un prodigieux appel au dépassement de soi, difficile à imaginer aujourd'hui.

La conquête spatiale était idéologique, mais elle allait également de pair avec les changements qui se produisaient dans la société.

Lors de l'Expo 67 à Montréal, dans le pavillon américain, nous pouvions admirer de vraies capsules. Dans un autre pavillon, nous avions conversé à l'aide de téléphones-videos futuristes et assisté à la projection à 360 degrés d'un film sensationnel. La technologie était dans une marche triomphante que rien n'arrêterait.

L'année suivante, le film 2001: l'Odyssée de l'espace montrait la première représentation réaliste de ce que pouvait être la vie sur la Lune et transformait les espaces infinis en une épopée mythique. Bref, tout l'environnement technologique et culturel laissait croire que marcher sur la Lune, c'était possible, même si cela semblait fou.

La Terre: si bleue, si fragile

Une tragédie survenue au début de l'année

1967 avait toutefois jeté une douche froide. Les trois astronautes d'Apollo 1 étaient morts brûlés dans leur capsule lors d'une répétition au sol. Ça n'allait pas être aussi facile qu'on le croyait.

Et puis, en 1968, même un gamin prépubère ne pouvait ignorer les échos dramatiques du monde réel. Émeutes dans les ghettos noirs aux États-Unis, violentes manifestations étudiantes, Mai 68, les assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy... Ça flambait de partout et la conquête de la Lune avait du plomb dans l'aile.

Puis vint Apollo 8, à Noël 1968. Un vol risqué, la NASA ayant admis par la suite qu'elle avait brûlé les étapes avec cette mission. Les premiers hommes à quitter l'orbite terrestre. Les premiers à se rendre aussi loin, à atteindre la Lune, à tourner autour.

Une mission parfaite. Et tout à coup cette image, fabuleuse, une des plus célèbres du siècle, le «lever de terre» photographié par les astronautes. La Terre, pour la première fois vue de si loin, vue de la surface lunaire. Si bleue, si fragile. Pour plusieurs, cette photo marque le début grand public de la conscience écologique. Les images des vols Apollo commençaient à alimenter la réflexion des philosophes... et des hippies qui pensaient le monde autrement.

Deux héros et un homme seul

Encore fallait-il s'y poser, sur cette satanée Lune. Nous scrutons le visage des astronautes d'Apollo 11 pour tenter de comprendre comment ils allaient s'y prendre. Qui étaient ces trois hommes? Qu'avaient-ils de si différent de nos pères, de nos oncles, de nos voisins? Quelles qualités surhumaines possédaient-ils?

Ils avaient l'air tellement ordinaires. Neil Armstrong, calme, lisse, si refusait de laisser paraître ses émotions, tellement efficace. Aux journalistes qui lui demandaient ce qu'il aimerait apporter avec lui sur la Lune, il répondit: «Si j'avais le choix, j'apporterais plus de carburant.» On cherchait la poésie. On obtenait plutôt la réponse d'un grand professionnel qui sait que sa vie dépend d'un litre d'essence.

Buzz Aldrin, son coéquipier massif qu'on imaginait gentil entraîneur de football du quartier, était plus démonstratif. En posant le pied sur la Lune quelques minutes après Armstrong, il s'était exclamé: «Quelle splendide désolation!» Il cachait des fêlures: au cours des années suivantes, il a sombré dans la dépression et l'alcoolisme.

Puis Michael Collins, le mystérieux troisième homme, resté en orbite lunaire pour attendre ses compagnons, qui n'a jamais laissé voir à quel point il a dû, ce jour-là, se sentir l'homme le plus seul au monde, ayant été l'un des rares à ne pas pouvoir suivre la marche sur la Lune à la télé, tournant en solitaire dans le vide intersidéral pendant que les deux autres se couvraient de gloire.

Deux heures trente qui changent le monde

Le 20 juillet en fin de soirée, ils ont finalement posé le pied sur la Lune. Armstrong a descendu l'échelle. Testé de son pied la surface. Prononcé une phrase historique que tout le monde a mal entendue. «C'est un petit pas pour l'homme, mais c'est un bond de géant pour l'humanité.» Aldrin a suivi, sautant comme un petit kangourou. Ils ont planté un drapeau, se sont promenés quelques mètres, ont recueilli des cailloux. Nous étions bouche bée, dans l'incapacité réelle de bien saisir ce qui se passait. Ce qui nous dépassait.

Mais nous étions convaincus, comme nous le répétions tous les jours en cet été 1969, que le tourisme spatial serait une réalité en 1980 et que les humains débarqueraient sur Mars en l'an 2000.

Et après leur promenade de deux heures et demie, ils sont remontés dans le module lunaire. Ont décollé. Sont revenus sur Terre trois jours plus tard.

Jusqu'en 1972, dix autres hommes ont posé le pied sur la Lune, dans des missions qui étaient dix fois plus intéressantes sur le plan scientifique qu'Apollo 11. Mais la passion s'éteignait. La promesse de Kennedy avait été remplie, l'Amérique avait gagné.

Et déjà on passait à autre chose. Les États-Unis s'embourbaient au Vietnam, les coûts de la guerre étaient écrasants, la NASA annulait des missions par manque de fonds. Survint le Watergate. Puis la crise du pétrole. La famine au Biafra, pendant laquelle on se demanda pourquoi on devrait dépenser des milliards pour aller dans l'espace alors que des gens crevaient de faim sur terre.

Le gamin de 13 ans commençait à s'intéresser moins aux fusées, et pas mal plus aux filles et au rock. La réalité nous rattrapait tous.

Mais lorsqu'on lève les yeux vers le ciel, il reste toujours quelque chose de ces journées où on a voulu rêver à plus grand que soi.

Le Devoir

RIVIÈRE

SUITE DE LA PAGE 1

saumons, sauf quelques exceptions notables, ont boudé ce cours d'eau peu ragoutant...

En 1980, le flottage du bois prend fin. Mais, en revanche, des centaines de camions envahissent alors Clermont, engendrant des nuisances sonores et olfactives ainsi qu'un sérieux problème de sécurité. Au milieu de la décennie, devant l'adoption des premières normes environnementales, la papetière se dote d'un procédé mécanique de pointe pour fabriquer sa pâte, laquelle cesse de sentir les œufs pourris. En 1985 un traitement primaire des eaux usées, qui filtre les matières solides grossières, est mis en place.

La papetière est à cette époque talonnée par un comité de citoyens qui pestait contre le bruit, les odeurs et les poussières qui attaquaient les peintures d'auto et les revêtements de maisons, ce qui a débouché sur un recours collectif et des barrages routiers contre les mastodontes qui transportaient le bois.

«On est allé mangé des hot-dogs avec les citoyens», raconte Jean-Louis Perron, le secrétaire du syndicat CSN de l'usine, parce qu'on en avait assez de se faire traiter de pollueurs par le monde même si l'usine, c'était pas la nôtre!»

Déjà à cette époque un pionnier de la restauration de la Malbaie, Richard Gaudreau prédisait malgré le scepticisme ambiant qu'«un jour, la compagnie utilisera le saumon pour vendre ses produits», ce qui est le cas maintenant. Mais c'est au début des années 1990 que la papetière, ses syndicats, la ZEC des Marthes, située en amont sur la rivière Malbaie, et des dizaines de bénévoles vont amorcer, chacun de leur côté, la démarche qui va faire ressusciter la rivière à saumons.

Révolution syndicale-patronale

En 1991, la Donohue décide d'adopter la norme ISO 9001 qui institue un processus d'amélioration continue de la qualité. Elle demande alors au syndicat d'abandonner une augmentation prévue de 5%. Celui-ci accepte, sur recommandation de la CSN précise Michel Fortin, vice-président de la Fédération des travailleurs du papier et de la forêt (FTPF-CSN), à la condition que l'argent — 1,1 million — soit réinvesti dans un plan de modernisation. C'est le début d'une réflexion stratégique du syndicat, basée sur une vision de consolidation de l'entreprise et des emplois à long terme, qui sert aujourd'hui de modèle dans toute la centrale syndicale.

«On a dit oui au plan ISO, mais à la condition qu'on en parle avec tout le monde et que les modifications soient discutées et adoptées en assemblée générale, ce qui se fait depuis ce temps-là pour toute modification aux processus environnementaux ou de qualité. On est convaincus que l'implication du syndicat a fait toute la différence», raconte Jean-Louis Perron.

Le directeur général de l'usine, Christian Gélinas, le confirme d'ailleurs sans ambiguïté. Depuis qu'AbitibiBowater a pris la relève en 2000, sa direction continue de miser sur l'implication de ses travailleurs syndiqués et sur une politique de transparence exceptionnelle à leur endroit.

«La plupart des innovations qu'on adopte aujourd'hui, ajoute Christian Gélinas, proviennent des initiatives et des propositions syndicales. Notre rôle à nous, à la direction, c'est plus d'apporter une vision de long terme et de l'intégrer aux innovations.»



SOURCE ABITIBIBOWATER

Le traitement primaire est appliqué dans le bassin de gauche, près de la rivière. Puis, les eaux sont transférées dans le bassin du haut sur la droite, où déjà leur couleur s'est améliorée. Le dernier nettoyage se fait avec des bactéries dans le bassin de droite, où l'eau a repris la couleur de la rivière Malbaie. C'est le long de cette papetière qu'on trouve les meilleurs endroits de pêche au saumon, jusqu'à la chute à crête déversante, située en amont, dont le réservoir alimente l'usine en eaux de refroidissement.

«On est passé, dit-il, de 30 à 40 grièfs par mois à quatre ou cinq par année, qu'on discute plus qu'on ne les plaide.» Quand il a fallu récemment abaisser les coûts de production, les compressions ont été décidées avec le syndicat, y compris le fait de couper une quarantaine d'emplois, «ce qui n'est pas facile à vendre à un syndicat sans une vision de long terme», convient son président. Pour le directeur de l'usine, «la transparence est notre règle de base: les chiffres sont sur la table. On discute à partir des faits pour trouver les meilleures solutions» que le syndicat débat ensuite, jusqu'en assemblée générale, à 350 membres!

Des résultats étonnants

Les résultats environnementaux de cette «révolution interne» sont hors du commun. Le nombre de camions de déchets est passé de 150 par mois à cinq. Et l'objectif des travailleurs, c'est un sac vert par jour. Et ils y croient visiblement!

Les normes fédérales exigent que 50% des truites plongées dans l'effluent non dilué de la papetière y survivent quatre jours. Mais à Clermont, on n'a pas perdu une seule truite sur cent depuis des années, le résultat de 28 millions en assainissement sur les 43 millions investis dans l'environnement.

Aujourd'hui, cette papetière utilise 40% moins de bois pour produire 960 tonnes de papier par jour. Les 30 tonnes de boues produites chaque jour servent de combustible, utilisé d'ailleurs pour sécher le papier. L'usine a réduit de 83% l'enfouissement de ses matières résiduelles, de

95% ses déchets de plancher par le recyclage et de 38% son utilisation d'eau. Alors que les normes autorisent le rejet à la rivière de 7,5 kg par jour de matières en suspension par tonne de papier, on s'en tient à quelques grammes, une réduction de 92%. Mieux, la demande en oxygène exigée du cours d'eau pour digérer ces rejets de matières organiques a été réduite de 98 à 99%, soit environ 200 à 300 kg par jour au lieu des 20 tonnes d'autrefois.

Pour appuyer le travail des bénévoles dans la restauration de la rivière à saumons, dont plusieurs sont de ses employés, AbitibiBowater a aussi investi 750 000 \$ dans une passe migratoire qui permet au roi de nos eaux de franchir le barrage situé en amont, une réserve d'eau toujours nécessaire au refroidissement des équipements.

C'est la ZEC des Marthes qui, sans le moindre mandat de protection du saumon, a investi d'abord pour ensemencer la Malbaie à partir de 1992, raconte le président actuel de la Corporation du saumon de la rivière Malbaie, Ronald Desbiens. En 1997, dit-il, on dénombrait déjà une première remontée de 393 saumons, un bilan qui oscillera ensuite entre 121 et 405 saumons par année, jusqu'au miracle de l'an dernier, où 1032 saumons franchissaient la passe migratoire.

La municipalité a aussi investi dans différents aménagements, dont une piste cyclable riveraine et un poste d'accueil. D'autres projets d'une valeur de 2 millions sont en attente d'approbation par Québec, précise M. Desbiens.

«Aujourd'hui, dit-il, on ne regarde plus l'usine et ses travailleurs comme des pollueurs. On les voit plutôt comme les piliers, avec nos bénévoles, de la renaissance d'un cours d'eau en voie de devenir, avec le saumon, une des bonnes signatures de la Réserve de la biosphère de Charlevoix.»

Le Devoir

IRAN

SUITE DE LA PAGE 1

partisans du chef de l'opposition, Mir Hossein Moussavi.

Livrant pour la première fois en public son analyse des semaines houleuses qui ont suivi la réélection controversée de M. Ahmadinejad, M. Rafsandjani, qui dirige deux institutions clés du régime — l'Assemblée des experts et le Conseil de discernement — a appelé à la libération des Iraniens arrêtés par centaines depuis le scrutin. «Il n'est pas nécessaire que des gens soient emprisonnés», a-t-il fait valoir dans son prêche, retransmis par des médias iraniens. Il a également appelé à faire preuve de «compassion [pour] ceux qui ont été touchés par les incidents».

Agé de 75 ans, ce révolutionnaire de la première heure estime que les doutes devaient être levés quant à l'honnêteté du scrutin qui a vu la victoire confortable, mais contestée, du président radical sortant, Mahmoud Ahmadinejad, avalisée par le guide suprême de la révolution, l'ayatollah Ali Khamenei. «Notre principale mission est de retrouver la confiance que le peuple accordait [au régime] et qui, dans une certaine mesure, est perdue», a dit M. Rafsandjani.

Il a décoché des flèches contre le Conseil des gardiens de la Constitution, estimant que l'Instance suprême de validation des suffrages n'avait pas «bien utilisé» le délai accordé pour vérifier les votes. «Un grand nombre de gens sensés du pays ont dit qu'ils avaient des doutes» sur le résultat du scrutin. «Nous devrions œuvrer à répondre à ses doutes», a ajouté cet ennemi juré de M. Ahmadinejad.

«[Akbar Hachémi Rafsandjani] se resitue sur l'échiquier politique iranien. Il a contredit tout simplement ce que le leader Ali Khamenei a affirmé dans le passé. Pour Khamenei, le dossier des élections était fermé. Mais Rafsandjani, avec sa présence, a rouvert ce dossier-là», fait valoir Houchang Hassan-Yari, professeur au département de science politique du Collège militaire royal du Canada à Kingston. «Tout le monde attendait qu'il intervienne. Les gens ont suivi avec beaucoup d'intérêt ses propos.»

Rafsandjani a dit s'exprimer en tant que compagnon de route de feu l'ayatollah Ruhollah Khomeini, qui a fondé il y a bientôt 30 ans la République islamique. «Nous savions ce que l'imam Khomeini voulait. Il ne voulait pas de recours à la terreur et aux armes», a-t-il dit, faisant allusion à la répression brutale des manifestations qui ont suivi le scrutin du 12 juin.

Face à une situation qu'il a qualifiée de «crise», il a dit avoir évoqué ces différents points avec des membres de l'Assemblée des experts, qui s'assure notamment que le guide suprême assume adéquatement ses responsabilités, et du Conseil de discernement, qu'il dirige. «Rafsandjani a déjà le consentement de ces gens sur les points qu'il a soulevés. Dans ce sens-là, il y a un message absolument clair [qui est envoyé] au guide: ce n'est pas seulement lui, Rafsandjani, qui parle, mais également ses collègues de l'Assemblée, ce qui signifie finalement qu'il faut que le guide tienne compte de cette réalité-là», fait remarquer Houchang Hassan-Yari.

«Si les aspects islamique et républicain de la révolution ne sont pas préservés, cela veut dire que nous avons oublié les principes de la révolution», a-t-il ajouté, semblant ainsi défier Khamenei, dont l'aura a terni après sa descente dans l'arène politique pour soutenir Ahmadinejad.

C'était la première fois depuis plus de deux mois que M. Rafsandjani, partisan de M. Moussavi, dirigeait la grande prière hebdomadaire à l'Université de Téhéran.

Les opposants se font entendre

Les dirigeants de l'opposition avaient appelé leurs partisans à assister au prêche de M. Rafsandjani. Mir Hossein Moussavi s'y est rendu, ainsi que des milliers de ses partisans. Il s'agissait de la première apparition publique du candidat malheureux depuis la validation officielle du scrutin, le 29 juin dernier. Plusieurs d'entre eux portaient des foulards et des drapeaux verts, couleur de la campagne de leur candidat. Après la prière, ils ont investi la rue en scandant notamment: «Libérez les prisonniers politiques!» et «Ahmadinejad, démission!».

La police et des miliciens bassidjis sont intervenus pour disperser les milliers de manifestants dans le secteur de l'Université de Téhéran, procédant selon des témoins à «plusieurs arrestations», lors de ce premier rassemblement de l'opposition depuis une semaine. Les forces de l'ordre ont aussi lancé des gaz lacrymogènes et fait usage de balles de peinture sur les manifestants. Les affrontements ont fait plusieurs blessés.

Un autre candidat défait à l'élection présidentielle, le réformateur Mehdi Karoubi, a été attaqué alors qu'il se rendait au prêche, selon le site Internet de son parti, Etemad Melli. Les assaillants étaient «des hommes en civil [qui] l'ont attaqué et insulté», a déclaré son fils, Hossein Karoubi. L'expression «hommes en civil» désigne généralement les miliciens bassidjis.

L'avocate Shadi Sadr, spécialisée dans la défense des droits de la personne — notamment de la femme —, a, elle aussi, été arrêtée par des «hommes en civil» alors qu'elle se rendait à l'Université, selon son mari. «Face à sa résistance et à celle de ses amis, ces personnes l'ont contrainte, par la violence, à monter dans une voiture. Depuis, elle est portée disparue», a fait savoir le Réseau international de solidarité avec les féministes en Iran.

Le Devoir

Avec l'AFP, Reuters et Le Monde

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avvertir notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc., dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Mirabel Inc., 12 800 rue Brault, St-Jacques de Mirabel, Québec, division de Québecor Media, 612 rue Saint-Jacques, Montréal, qui a retenu pour la région de Québec les services de l'imprimerie du Journal de Québec, 450 avenue Beaudry, Québec qui est la propriété de Corporation Sun Media, 612 rue Saint-Jacques, Montréal. — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390